

Claude RUTAULT

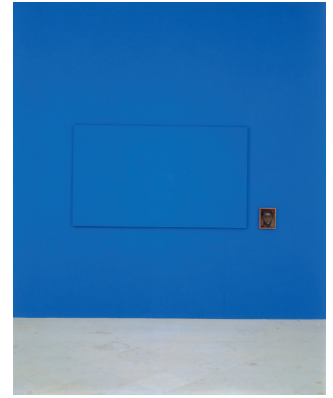
Textes sur les travaux
à partir des œuvres du Fayoum



je trouve mes repères dans toutes les périodes, de la grotte Chauvet, pour le catalogue de l'exposition au pavillon de Mies van der Rohe à Barcelone en 1980, à l'enseigne de Gersaint de Watteau pour une exposition au Martin-Gropius Bau à Berlin en 2006, en passant par la lecture de Fernand Léger, au Musée National d'Art Moderne Paris en 1977, l'autoportrait de Poussin au Louvre à Paris en 1993, les quatre saisons au Musée de Nancy en 2003, les bouquets d'Odilon Redon Musée Bourdelle Paris 2006, Seurat Musée d'Orsay Paris 2008, Rutault/Rodchenko Galerie I Moscou 1994 . . . attentif dans la mesure du possible à tout sectarisme qui guette la peinture telle que je l'envisage. c'est ainsi que j'ai acquis il y a environ 25 ans un portrait du Fayoum en passant devant la vitrine d'un antiquaire spécialisé dans l'archéologie, rue des Saints Pères à Paris. séduit par le portrait même, attiré par un objet si ancien et en même temps toujours actuel, je n'avais, en acquérant cette peinture aucun projet particulier, mais il me semblait que, contre toute attente, cette peinture résonnait avec les toiles peintes de la même couleur que le mur.



Centre Pompidou
Metz 2010

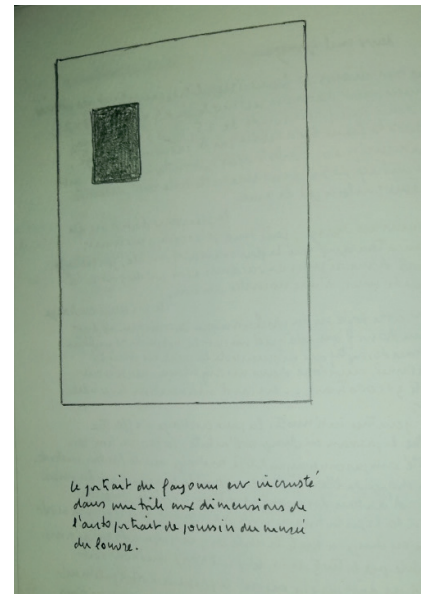


Musée de Nantes
1994

il m'a fallu attendre 1994, à l'occasion d'une exposition au musée de Nantes, pour placer le portrait du Fayoum en légende d'une grande toile peinte du même bleu que le mur, extension non prévue au moment de la rédaction de la dm, et à ce jour seule peinture, avec la peinture de Seurat *Le pauvre pêcheur*, elle-même peinte d'après l'œuvre de Puvis de Chavanne, à légendiser une toile peinte de la même couleur que le mur.

Je place côte à côte, dans une posture muséale, deux œuvres peintes à vingt siècles de distance. La légende, qu'il s'agisse d'une petite toile peinte de la même couleur que le mur ou de la petite peinture du Fayoum ne sont pas loin de dire la même chose: la peinture, qui a commencé longtemps avant les peintures du Fayoum, et même bien avant les images de la grotte Chauvet, ne nous a jamais quittés. Malgré le mince écart qui les sépare, ces deux peintures forment les extrêmes d'une parenthèse de deux millénaires. La peinture ne cédera pas aussi facilement. Continuer, il le faut, à élargir la parenthèse. . .

Claude Rutault février 2010



toile peinte de la même couleur que le mur, la peinture a pris un tour d'avance sur la mort.

dans un creux profond de la toile, en haut à gauche, gît une petite peinture très ancienne, image d'un jeune homme barbu. portrait d'un inconnu dit portrait du fayoum qui a eu beaucoup de chance d'arriver jusqu'à nous. image d'un vivant d'il y a deux mille ans. la peinture ne dit rien de ce vivant ou si peu, aussi anonyme que son auteur. peinture sur peuplier.

peinture arrachée au tombeau, mise en pleine lumière. l'emboîtement des deux peintures, d'hier et d'aujourd'hui, conjugue deux conceptions opposées, contradictoires du fait pictural. une peinture figée dans le temps, allant toujours plus loin dans le passé, destinée à la nuit sans fin du tombeau, et une peinture d'aujourd'hui, qui, au fil du temps continuera à être repeinte de la même couleur des différents murs qu'elle rencontrera. c'est dans cette opposition entre ombre et lumière que les deux peintures vont se rencontrer. c'est dans cette opposition radicale que l'une et l'autre s'affrontent à vingt siècles de distance.

le portrait du fayoum ainsi présenté surgit et ne surgit pas. il est là, présent, profondément incrusté, il n'est pas tout à fait sorti de sa tombe, il n'en sortira jamais, elle le suivra partout. il ne peut émarger tout à fait. c'est une posture définitive, pour l'éternité. il reste toujours très loin de nous malgré et par sa présence même.

le sujet emportant sa propre image dans la tombe, n'avait pas comme projet de laisser une image de lui à la postérité mais d'être accompagné par sa propre image d'un moment de sa vie, image choisie à un moment précis, action tournée vers lui même puisqu'il ne pouvait imaginer qu'il figurerait vingt siècles plus tard dans un musée. la survie espéré n'est pas pour ce monde mais pour celui de l'au-delà.

les peintures du fayoum ne sont plus des peintures, mais des reliques.

cr carnet novembre 2015

les portraits du fayoum, peints pour être mis dans la tombe du sujet sont destinés à laisser l'image de quelqu'un de vivant, jeune ou dans la force de l'âge. la peinture est à son avantage. à propos de son autoportrait pour pointel poussin déclare lui-même qu'il est à la fois "effigie et épitaphe", inscription funéraire. les deux autoportraits de poussin, celui de pointel et celui de chantelou sont proches dans la posture, mais celui de pointel est plus intime, celui de chantelou est plus direct, volontaire, froid. poussin laisse ainsi de lui deux portraits qui révèlent deux traits de son caractère, la sensibilité et la rigueur. vers les années 1650 on lui a demandé plusieurs portraits, il avait pensé à les faire réaliser par d'autres peintres mais il a fini par se résoudre à l'autoportrait, qui réduit la distance réelle - en dit plus- du sujet et de son image. il y a donc la volonté de laisser son image à la postérité. l'autoportrait c'est la représentation du mort vivant, ou du vivant pour la mort. le portrait du fayoum par l'auteur de la peinture. l'autoportrait n'est pas encore connu au 1^{er} ou 2^e siècle.

s'il y a un portrait funèbre c'est bien l'autoportrait

les portraits du fayoum me font penser à quelqu'un se regardant dans un miroir.

cr carnet 2015/2016